

Ce que pensait Juste Olivier de la Fête des vigneronns

Autor(en): **Olivier, Juste**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Le nouveau conteur vaudois et romand**

Band (Jahr): **82 (1955)**

Heft 11

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-229608>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

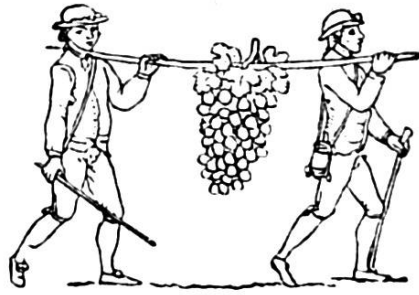
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ce que pensait



Juste Olivier

de la Fête des Vignerons

L'Abbaye-des-Vignerons est le résumé de tous nos divertissements rustiques, et notre grande fête nationale. Probablement plus ancienne que les moines de Haut-Crêt, dont elle porte encore la devise sur sa bannière (Ora et Labora), puis retravaillée par l'esprit moderne, son cachet principal est pourtant celui du moyen âge.

On y sent ce même génie, à la fois populaire et possédé du besoin de l'infini, qui voulait donner à tout une réalisation visible, et faire mouvoir dans chacune de ses œuvres le monde entier.

Elle ressemble, en effet, à un de ces drames que l'on appelait Mystère ; Mais c'est un Mystère dont le sujet est l'existence de tout un peuple, et c'est ce peuple lui-même qui le joue, comme à Kussnacht on jouait le drame de la liberté.

C'est, dirai-je encore, une « rose de cathédrale » en action ; et qui a saisi l'idée et la suite de ce monde allégorique peint sur les vitraux et sculpté sur le bois ou la pierre, ne sera pas choqué de la comparaison.

Quand l'immense procession déploie son orbe éclatante et diaprée au milieu des murs serrés de la foule, vous croiriez voir une rose aux proportions mille

fois gigantesque, aux feuilles humaines et frémissantes, qui roulent dans leur calice bourdonnant, comme les autres dans le silence de la pierre, et les mois et les jours, et les labeurs et les joies des hommes, et le passé, et la terre et les cieux...

Le moyen âge avait beaucoup de fêtes de ce genre, mais le sujet de la nôtre nous appartient. S'il devait se trouver quelque part une véritable fête de l'agriculture, c'était chez nous ! Aussi, n'en existe-il pas ailleurs qui ait ce caractère complet et patriotique. Dans son genre et considérée comme faite de notre histoire, elle vaut une bataille gagnée ou tel autre événement glorieux ; c'est une vie bien déclarée ; c'est notre renom, notre création propre, notre chef-d'œuvre national...

¹ Extrait de *Le Canton de Vaud*, de Juste Olivier (1857).